HYMNES

EN L'HONNEUR DE L'ÊTRE SUPÊME

Pour la Fête du 20 Prairial.

Chantée dans le Temple, dédié à l'Être Suprême.

ÊTRE puissant ! suprême intelligence
Dont l'univers est le temple éternel !
Ame du monde ! appui de l'innocence !
Entends nos vœux .. la France est ton autel.

Depuis long-temps l'erreur et l'imposture
Avoient dicté les plus absurdes lois ;
Mille tyrans étouffoient la nature ;
Le Français seul a recouvré ses droits.

Protege ô Dieu ! notre Liberté sainte,
L'homme est sorti libre et pur de tes mains,
Et sur ton front tu gravas son empreinte
Pour l'élever aux plus heureux destins.

Veille sur nous, veille sur la Patrie,
Conduis au port le vaisseau des Français ;

Envain les flots et les vents en furie
S'élèveront pour briser ses agrès.

La vérité vient enfin de paroître,
Retirez-vous pontifes et tyrans ;
Nous ne voulons qu'un Dieu pour notre
maître,
Et nous serons ses plus dignes enfans.

Si parmi nous un ingrat, un parjure
Osoit jamais profaner son autel,
Nous sommes prêts à venger la nature,
En proscrivant cet insensé mortel.

Autre Hymne, chanté sur la Montagne.

Air : Eh quoi ! tu peus dormir encore, &c.

CHANTONS l'auteur de la nature,
Célébrons son immensité,
De tout il est la source pure,
Que de tous il soit révéré ;
Français ! en admettant un être
Qui domine sur l'univers,
Ne connoissons que lui pour maître,
Et fermons la bouche aux pervers. (*Bis.*)



Tout annonce son existence,
Le sauvage dans les forêts
D'un astre adorant la présence
Croit reconnoître en lui ses traits;
L'oiseau qui chante dès l'aurore
Semble dire dans ses concerts:
» Il est un être que j'adore
» et c'est le Dieu de l'univers ». (*Bis.*)

Quand je vois ces globes sans nombre
Qui roulent avec majesté,
Le soleil qui dissipe l'ombre,
La nuit qui chasse la clarté;
Mon étonnement est extrême,
Le hazard par moi rejetté,
J'ai recours à l'Être Suprême,
Et le mistère est expliqué.

La mer dans son profond silence,
La foudre grodant dans les airs,
Des moissons la riche abondance,
La stérilité des déserts,
Tout dit, enfin, qu'il est un être
Surveillant et conservateur;
Français! tu dois le reconnoître
Et rendre gloire au créateur. (*Bis.*)

Devant lui courbons donc nos têtes,
Admirons ses dons, ses faveurs,
Et par des chants, des jeux, des fêtes,
Rendons hommage à ses grandeurs;
Il est trop consolent d'y croire
Ne pas l'admettre est une erreur,
Et le temple de sa mémoire,
Mortel! doit être dans ton cœur. (*Bis.*)

O Toi du bien la source pure,
Toi du monde l'ordonnateur,
Qui veux que tout dans la nature
Soit libre comme son auteur,
Avec nous tonne, frappe, écrase
Tous les tyrans, tous les pervers,
De ton soufle électrise, embrâse
Tous les peuples de l'univers. (*Bis.*)

Mais déjà ta main bienfaisante
Seconde un peuple généreux,
Et sur la France triomphante
Tu répands tes dons précieux;
Vois-le plein de reconnoissance,
Par-tout aujourd'hui prosterné,
Rendant hommage à la puissance
Qui protege sa Liberté. (*Bis.*)

Finis, conserve notre ouvrage,
Soutiens, redouble notre effort,
Écarte loin de nous l'orage,
Conduis le vaisseau dans le port;
Chacun de nous dans son ménage,
Te bénira du fond du cœur,
Nos enfans diront d'âge en âge
Gloire à l'Être conservateur. (*Bis.*)

Et toi soufle pur qui m'anime,
Ame immortelle que je sens,
Dirige d'un élan sublime
Vers l'Être éternel mes accens,
Reconnois sa suprématie,
Admire son immensité,
Sois de l'imposture ennemie,
Et pense à l'immortalité. (*Bis.*)

Salut à toi montagne pure
Dont l'énergique fermeté,
A terrassé la horde impure
Qui vouloit tuer la Liberté;
Vas, continue ton bel ouvrage
Il est immortel à jamais,
Et compte sur notre courage
C'est celui du peuple Français.

STROPHES

CHANTÉES sur la Place de la Gaillarde.

PAR UN CITOYEN.

O toi dont l'éternel amour,
A donné l'Être à la nature ;
Toi qui nous dispense le jour,
Et qui prodigues tour-à-tour,
Tant de biens à ta créature ;
Vois des Français l'heureux retour :
Bénir l'Être suprême, (*bis.*)
Est un devoir si doux pour des enfans qu'il aime.

PAR UN GUERRIER.

Amis, armons-nous de la foudre,
Contre des guerriers insolens ;
Ecrasons, reduisons en poudre,
Les rois sur leur trône tremblans :
Nous avons délivré la France,
Affranchissons d'autres pays ;
Déjà cent peuples asservis,

Fondent sur nous leur espérance ;
Jurons de ne poser nos rédoutables
traits, (*bis.*)
Qu'après, qu'après l'heureux retour d'une
éternelle paix.

Par une Citoyenne.

Nous nous formons pour la patrie,
Nous chérissons la liberté ;
A quoi nous serviroit la vie,
Sans espoir pour l'égalité ;
Disparoissez vils égoïstes,
Aristocrates, feuillantins ;
Nous abhorrons les royalistes,
Il nous faut des Républicains.

Par une Mère de Famille.

Nos enfans cueillent des lauriers,
Sous les aîles de la victoire ;
Ils nous couvriront de leur gloire,
A leur retour dans nos foyers :
Après avoir purgé la terre,
De ses antiques oppresseurs ;
Leurs mains conduites par leurs cœurs, *bis.*
Clorront un jour notre paupière.

PAR UN CITOYEN.

Nos sots ayeux, formés à l'esclavage,
Étoient au rang des plus vils animaux;
De leurs tyrans le caprice et la rage,
Leurs enlevoient le fruit de leurs travaux:
La liberté, la vertu, la constance
Ont confondu leur injuste pouvoir;
Dieu Protecteur! qui veille sur la France,
Brise à jamais le sceptre et l'encensoir.

A XANTES,
De l'Imprimerie de P. TOUSSAINTS, Imprimeur
du Département de la Charente inférieure.